DEUXIEME ANNÉE No 155 — PRIX 5 PIASTRES — MERCREDI 16 JANVIER 1935

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zellitch Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zadé H. — Tél. 200 949

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La S. D. N. décidera le retour de la Sarre à l'Allemagne

Les experts italiens, français et allemands se réuniront dans une ville du Nord de l'Italie pour fixer définitivement les formalités de cette restitution

Genève, 16. — La commission des Trois pour le plébiscite dans la Sarre s'est réunie hier sous la présidence du baron Pompeo Aloisi. Elle a établi le texte du rapport qu'elle soumettra aujourd'hui au Conseil de la S. D. N. Le rapport contient l'exposé des décisions à prendre en raison des résultats du plébiscite.

Suivant des informations ultérieures, la Commission des Trois proposera aujourd'hui dans l'après-midi au Conseil de la S. D. N. la rattachement formel du territoire de la Sarre à l'Allemagne. La fixation du delai pour la restitution de ce territoire au Reich ainsi que d'autres questions de detail seront laissées à une prochaine session du Conseil de la S. D. N.

Il n'y a pas de doute que le Conseil approuvera les propositions de la commission.

Genève, 15. A. A. — Le comité des Trois réuni sous la présidence de M. Aloisi, au début de l'après-midi, estime d'ores déjà que le vote de la population sarroise doit entraîner le rattachement de la Sarre au Reich. La prise d'une décision en cette matière est réservée au conseil de la S. D. N., mais le comité lui fera part de son interprétation dans son rapport traitant de toutes les questions liées au problème sarrois.

Il est probable que le conseil de la Société des Nations fixe demain la date du retour de la Sarre à l'Allemagne.

Les experts italiens, français et allemands se réuniront probablement dans un endroit au nord de l'Italie dans quelques jours.

Les troupes britanniques seront retirées d'ici quelques semaines.

L'impression en Allemagne

"Nous n'avons plus de revendications territoriales à adresser à la France" dit M. Hitler

Berlin, 16 —Le résultat du plébiscite a été fêté hier à travers toute l'Allemagne par des meeting, des cortèges, des manifestations de tout genre. L'allégresse générale n'a plus de bornes. Lorsque, dans la matinée, les hauts parleurs commencèrent à annoncer les résultants du plébiscite, tout le trafic s'arrêta sur les places et les rues des villes; les tramways, les omnibus, les trains se vidèrent, chacun accourant pour connaître les nouvelles si impatiemment attendues. A midi, les cloches sonnèrent à toute volée à travers tout le pays; les drapeaux apparurent à toutes les fenêtres; partout on accueillit la journée comme une fête nationale. Depuis la guerre générale, on assista rarement à de pareils transports, dans tout le Reich. Les résultats du plébiscite dépassent tout attente. Après un premier moment d'enthousiasme délirant, le peuple allemand reprit, l'âme en fête, sa tâche quotidienne interrompue; toutes les écoles donnèrent congé à leurs élèves.

M. Hitler a été informé de Berchtesgaden, des résultats du plébiscite en revenant de sa maison de campagne. A son retour chez lui, il a reçu les félicitations du président du Conseil de Prusse, M. Gœring, qui était arrivé entretemps à Obersalzberg. M. von Papen lui a également téléphoné de Saarbrücken pour lui exprimer ses vœux. Puis les dépêches commencèrent à affluer des toutes parts.

Le « Führer » a téléphoné de son côté à M. Bürchel pour lui exprimer ses remerciements et ceux du peuple allemand tout entier pour l'abnégation et le dévouement avec lequel il s'est acquitté de sa tâche de plénipotentiaire pour la question de la Sarre.

Le message de M. Burckel au Führer

Berlin, 15. A.A. — M. Joseph Bürckel délégué du Führer pour la Sarre, s'adressant à M. Hitler dès que les résultats du plébiscite furent connus, dit :

«90,5 o/o des Sarrois votèrent pour la patrie. Ainsi ils firent connaitre sans équivoque qu'ils veulent considérer comme terminé le combat millénaire. Le Rhin est un fleuve allemand, mais il n'est pas la frontiere de l'Allemagne. Les Sarrois prouvèrent qu'ils veulent faire partie de la patrie allemande. Leur foi va à l'Allemagne. Toi Hitler, qui est l'Allemagne, sois leur protecteur dans la patrie.»

La réponse de Hitler

Le Führer parlant ensuite déclara :

« L'injustice de 15 ans a pris fin. Les souffrances de nos compatriotes de la Sarre sont terminées et leur vie est aujourd'hui celle de tout le peuple allemand.»

Après avoir rappelé l'injustice du «diktat» de Versailles, M. Hitler rendit hommage au courage et à la fidélité de la Sarre, puis il poursuivit en ces termes :

« La tension disparaît en Europe. Le 13 janvier 1935 marque la disparition de l'état de choses qui commença il y a 20 ans. Votre décision, Sarrois, me permet de déclarer solennellement : «Après votre retour à l'Allemagne nous n'avons plus des revendications territoriales à adresser à la France. Nous voulons obtenir l'égalité des droits pour l'Allemagne, mais nous voulons aussi réaliser la solidarité entre les nations.»

M. Goebbels, discourant ensuite, dit :

Des milliers d'hommes et de femmes de toutes classes et de toutes professions prouvèrent leur patriotisme allemand. Le combat qui durait depuis 15 ans s'achève par la victoire de l'Allemagne. Ce sera pour les Allemands de tous les temps un avertissement.»

Las manifestations à Vienne

Vienne. 16. — L'Agence officielle,la Wiener Amtliche Nachrichtenstelle, publie un commentaire au sujet du plébiscite dans la Sarre. Il y est dit notamment que les résultats obtenus démontrent que le point de vue national y a triomphé des considérations politiques.

De nombreuses manifestations eurent lieu dès que furent connus les résultats du plébiscite. Dans certains cas, la police dut intervenir pour disperser les manifestants à coups de matraques en caoutchouc. Il avait été interdit aux journaux de publier des éditions spéciales pour annoncer les résultats du vote. Des manifestations analogues eurent aussi lieu en province.

La foule a crié « Vive l'Allemagne » « Vive la Sarre allemande »; il y eut des meetings à Graz, à Innsbruck, Linz, et Klagenfurth, mais partout ils furent aussitôt dispersés par les représentants de la force publique.

Le "salut allemand" dans la Sarre

Sarrebrück, 16. — Le directeur pour les affaires intérieures,M.Heimburger, a licencié immédiatement un agent de la police locale qui, à la nouvelle des résultats du plébiscite, avait fait le « salut allemand », la main droite levée, en même temps que la foule. Toutefois les passants l'ont vivement félicité et depuis cet incident, tous les policiers de la Sarre pratiquent le « salut allemand».

Importantes déclarations de M. Flandin

Paris, 16. — Après que les résultats du plébiscite eurent été connus, le président du Conseil M.Flandin fit une déclaration très importante où il est dit notamment que la France accepte loyalement et sans réserve le résultat de la consultation populaire. «J'espère, a-t-il ajouté, que lors des prochains pourparlers l'Allemagne témoignera de la même condescendance et de la même bonne volonté qui ont présidé aux conversations de Rome».

***

Paris, 15 A.A.—L'Agence Havas communique:

M. Flandin a déclaré ce qui suit au sujet du plébiscite:

"La France ne peut que se féliciter de l'application stricte des traités dans le plébiscite. Aucun Français ne songera à en contester les résultats. Toutes les questions irritantes entre la France et l'Allemagne seront réglées sous l'égide de la S.D.N.

Les négociations commerciales s'ouvriront immédiatement afin d'assurer un régime d'échanges entre la France et Sarre et d'adapter les échanges franco-allemands à la situation nouvelle. La commission interministérielle a étudié minutieusement le problème de l'émigration éventuelle. Je suis d'ailleurs persuadé que le gouvernement allemand montrera qu'il sait respecter le droit des minorités.

Je suis certain que la très grande majorité des Français souhaite que les rapports franco-allemands s'améliorent progressivement pour aboutir à une collaboration dans la paix européenne, et l'opinion française, souvent déçue, attache plus d'importance aux actes qu'aux paroles.»

La satisfaction en Hongrie

Budapest, 16- A. A. — Le président du conseil M. Gœmbœs a fait les déclarations suivantes au rédacteur de l'Agence télégraphique hongroise:

«La Hongrie salue avec joie les résultats du plébiscite sarrois. Cette joie est d'autant plue grande qu'elle voit dans le résultat du plébiscite le triomphe de la justice et des sentiments nobles de solidarité d'un peuple. D'autre part, le réglement de la question sarroise écarte l'obstacle qui entravait la réconciliation nécessaire des peuples.

La modération dont la France a témoigné dans cette question constitue un signe favorable pour toute l'Europe en fait de l'évolution de la constellation politique future. D'autre part, la Société des Nations peut enregistrer le réglement rapide et heureux de la question de la Sarre comme son succès indubitable.»

Le "London" et le "Devonshire" en mer Noire

Le retour des deux croiseurs à Istanbul

Sofia, 16. A. A. — Le commandant du croiseur britannique *London* qui depuis quelques jours fait escale à Varna, le vice-amiral Turn et son aide-de-camp le lieutenant Dawnay, arrivèrent à Sofia pour rendre une visite officielle.

Hier matin les officiers de la marine britannique rendirent une visite au ministre de la guerre, général Zlateff, puis ils furent reçus en audience par le Roi et le président du conseil M. Gueorguieff.

A treize heures, le roi et la reine offrirent un déjeuner en leur honneur auquel assistaient également le prince Cyrille, la princesse Eudoxie, le président du conseil M. Gueorguieff, le ministre de la guerre et le chargé d'affaires britannique M. Balfour.

Le soir, le ministre de la guerre a offert un dîner auquel assistèrent également les officiers supérieurs de l'état-major et de la garnison de Sofia.

Après le dîner les officiers britanniques partirent pour Varna dans le wagon-salon spécial mis sur l'ordre du roi à leur disposition.

***

Les deux croiseurs britanniques *London* et *Devonshire*, qui avaient traversé il y a quelques jours le Bosphore, se trouvent l'un à Varna et l'autre à Constantza. Notre confrère la *République* annonce que ces deux bâtiments arriveront demain en notre port. Le *Devonshire* séjournera deux jours dans les eaux d'Istanbul ; le *London* poursuivra sa route vers la Méditerranée. L'ambassade britannique donnera un banquet en l'honneur du commandant du navire qui, suivant l'usage, à son arrivée, rendra visite au vali.

Encore une vingtaine de maisons se sont écroulées à Erdek

On mande d'Erdek à la date d'hier que le 14 il y a eu au village de Konia, distant de 3 heures de cette ville un fort séisme à la suite duquel une vingtaine de maisons se sont écroulées. On y envoie des tentes et des aliments. A Erdek et environs, les secousses continuent par intermittance. A Kara Biga, il y a eu avant'hier 11 secousses dont une forte à 16 heures. 8 maisons se sont écroulées. A Arsa, le nommé Ahmed a été trouvé mort sous les décombres. Une jeune fille a été piétinée au cours d'une panique. On pourvoit à tous les besoins des sinistrés.

Les souscriptions en faveur des sinistrés continuent.

Ecrit sur de l'eau...

Quels mauvais garçons, ces faux-monnayeurs que notre police vient de mettre à l'ombre ! Ce n'était pas une blague à faire aux habitants d'Istanbul si contents de revoir enfin circuler la monnaie d'argent !

Heureusement, un seul jour a suffi pour nous débarrasser des quelques jetons d'une livre turque de ces maladroits faussaires qui ressemblaient plus aux rondelles de papier mâché du Casino de Yildiz de sinistre mémoire qu'aux brillantes pièces que nous connaissons.

Pensaient-ils nous duper si facilement ? Nous ouvrons l'œil, et... le bon. D'ailleurs la nouvelle monnaie est quasi inimitable et le son si caractéristique de l'argent ne peut être rendu par l'équivoque alliage de plomb et d'antimoine employé par ces bandits.

Un gosse aurait refusé à son papa une thune de cette espèce !

Et maintenant, après le crime, le châtiment...

Nous voulons croire que a justice punira ces malfaiteurs de façon exemplaire. La crainte est le commencement de la sagesse. Thémis doit être impitoyable, surtout envers ceux qui mettent leur habileté et leur technique au service du mal.

La traditionaliste Albion, de par ses lois originales basées sur d'antiques précédents, nous donne à cet égard un exemple frappant :

Tout faux-monnayeur qui imiterait sa monnaie avec une perfection absolue, aurait les mains coupées. Oui Messieurs, coupées, les mains! Aussi, les faux-monnayeurs de là-bas qui s'avisent de fabriquer de fausses banknotes de la vieille dame— c'est le sobriquet de la Bank of England— évitent-ils soigneusement la perfection. Ils font, chaque fois, volontairement une petite erreur dans l'embrouillamini des fioritures.

Je les comprendz très bien, ils n'ont pas envie de courir le risque d'avoir les mains coupées.

Avis aux faux-monnayeurs !

VITE

Dépêches des Agences et Particulières

Les ministres de l'Entente balkanique tiendront une réunion à Genève

M. Jevtitch est parti hier

Belgrade, 16. A. A. — Le président du Conseil et ministre des affaires étrangères M. Jevtitch a quitté hier soir Belgrade par le Simplon se rendant à Genève.

M. Maximos part aussi

Athènes, 15. — Le voyage à Genève de M. Maximos, ministre des affaires étrangères de Grèce, est considéré dans les milieux politiques d'ici comme significatif au point de vue de la collaboration entre les pays adhérents au pacte de l'Entente balkanique.

On fait observer à ce propos que les accords de Rome qui posent la question de l'indépendance et de l'intégrité de l'Autriche n'intéressent pas directement la Grèce ; celle-ci n'a donc pas à y adhérer sans délai au même titre que la Yougoslavie et la Roumanie qui sont en même temps des pays de l'Europe centrale. Néanmoins le ministre des affaires étrangères de Grèce accourt à Genève pour s'entendre sur la situation nouvelle avec ses collègues de Turquie, de Roumanie et de Yougoslavie.

Les discussions de Genève porteront sur la position de l'Entente balkanique dans son ensemble et sur la situation de chacun des adhérents vis-à-vis des accords de Rome.

Les ministres des affaires étrangères balkaniques auront également à suivre l'évolution de l'activité diplomatique nouvelle qui se dessine après le plébiscite de la Sarre.

Le conflit gréco-albanais à la S. D. N.

Avant son départ pour Genève, M. Maximos a déclaré qu'il croit que le conseil des Trois aura à se prononcer en séance secrète sur le cas des écoles grecques orthodoxes de l'Albanie méridionale (Epire du Nord). Une discussion publique de cette question en séance plénière du conseil de la Société des Nations ne saurait être envisagée qu'à la demande expresse de l'Albanie auquel cas la délégation hellénique ponrrait intervenir dans le débat.

Le conseil a déjà eu à s'occuper, lors de sa réunion d'avant-hier, du recours des Epirotes. Le rapporteur italien de la commission a appuyé la thèse grecque. A son passage à Belgrade, M. Maximos a été reçu par le Premier M. Jevtich avec qui il a eu un long entretien. M. Maximos a été salué à la gare par les ministres de Turquie, de Roumanie et de Grèce.

Le différend irano-irakien

M. Tevkik Rüştü Aras invite les deux parties à se mettre en rapport avec le baron Aloisi

Genève, 15. A.A.— Dans sa séance publique d'hier, le conseil de la S.D.N. avait entendu l'exposé du représentant de l'Irak au sujet du différend irano-iranien. Ce matin, le conseil a entendu l'exposé du ministre des affaires étrangères de l'Iran.

Après l'intervention de M. Litvinov déclarant que les Soviets n'ont pas d'autre intérêt que de voir le différend réglé d'une façon juste et impartiale et la suggestion de M. Eden tendant à demander l'avis de la cour permanente de justice internationale, le président M. Tevfik Rüştü Aras a invité les deux parties à se mettre en rapports avec le rapporteur M. le baron Pompeo Aloisi.

On prévoit que dans un bref delai le rapport sera remis au conseil.

Le haut commissaire pour l'Afrique orientale italienne

Rome, 16. A.A. — Le conseil des ministres a approuvé le projet de loi plaçant sous l'autorité d'un haut commissaire les colonies de l'Afrique Orientale, Erythrée et Somalie italienne.

Le premier titulaire de ce poste sera le général De Bono, actuellement ministre des colonies.

Le congrès de la filiale d'Istanbul du P. P.

Hier a été tenu au siège du parti républicain du peuple la seconde séance du congrès du vilayet d'Istanbul.

M. Avni, prenant la parole, constate que malgré la dépense de 1 145.000 Ltq. consentie pour les services sanitaires, le but n'a pas été atteint et le nombre de malades va croissant. On n'a pas pu assurer non plus les besoins en fait d'écoles primaires.

L'orateur demande que l'on s'occupe activement de ces questions au conseil de la Ville. Après lui M. Hilmi demande à ce que chaque siège de nahiye, on fasse dans les écoles des cours d'histoire turque et que l'on ouvre des hôpitaux à Istanbul.

Irrégularités

Des irrégularités ayant été constatées dans la vente des blés, M. Ahsen, directeur de la Banque Agricole d'Istanbul, a été suspendu de ses fonctions. Une information judiciaire a été ouverte.

Le voyage de M.M. Flandin et Laval à Londres

Il est remis au début de février

Londres, 16. — Il semble improbable que MM. Flandin et Laval puissent entreprendre ces jours-ci leur voyage projeté à Londres, étant donné que des affaires urgentes paraissent devoir les retenir à Paris pendant les semaines prochaines.

***

Londres, 15. A. A. — MM. Flandin et Laval arriveront à Londres le 31 janvier ou ils auront des conversations avec les ministres britanniques. Ces conversations porteront sur un vaste champ et auront lieu les 1 et 2 février 1935.

Les buts du voyage

Londres, 16 A.A. Reuter.—Le but des prochains entretiens franco-anglais de Londres est d'échanger des vues sur la situation européenne. Ces conversations auront un caractère consultatif et on ne suppose pas qu'elles donneront des résultats concrets immédiats. Il n'y aura aucune tentative de combinaison bilatérale contre qui que ce soit. Leur but est plutôt de préparer la voie à une large base de coopération européenne.

On prendra en considération les vues des autres pays et l'on espère que l'Allemagne sera partie dans tout arrangement qui pourrait intervenir.

***

Paris, 16. AA.(Hans) —Le gouvernement de Londres désire le retour de l'Allemagne à la S.D.N. et à la conférence du désarmement. M. Laval, occupé jusqu'ici par divers problèmes internationrux, ne put pas encore fixer la position française au sujet du désarmement et il lui fut matériellement impossible de procéder à une étude approfondie et technique des questions de désarmement avant de décider avec ses collègues du cabinet.

Atterrisage forcé

Hier à 14 heures l'avion postal parti d'Istambul à destination d'Ankara, a été forcé d'atterir, par suite d'un dérangement de moteur au village Sened, de Karamürsel. Le pilote, le mécanicien et l'unique passager — un Américain — ont été legèrement blessés et l'avion a été endommagé. Les blessés ayant reçu les premiers soins rentrent aujourd'hui à Istanbul.

Questions d'urbanisme

L'édification d'une cité-jardin par la coopérative d'Ankara

M. M. Aktan expose, dans un récent numéro de l'*Ulus*, les raisons qui amené les dirigeants de la coopérative de la cité-jardin d'Ankara à préférer la construction de maisons à celle d'immeubles à appartements.

Les maisons que construira la coopérative doivent être assurées contre le tremblement de terre et l'incendie.

En dehors de ces accidents, la pire des hypothèses pouvant être envisagée serait celle d'une dévalorisation éventuelle que viendraient à subir ces constructions.

Cette conjecture est des moins admissibles étant donné que la valeur des bâtisses à Ankara a été réduite ces temps derniers dans une mesure telle qu'on ne saurait envisager de baisse ultérieure. Toutes les personnes autorisées en la matière sont amenées à affirmer que cette baisse ne peut plus s'accentuer, mais qu'au contraire, tout fait présager un relèvement de leur valeur.

Si nous admettons, en dépit de ces affirmations, que la valeur des maisons viendrait à baisser, par une circonstance fortuite la plus forte perte de la coopérative serait celle-ci : Une maison qui a coûté trois mille livres baissant à deux mille livres...

Même si cette hypothèse venait à se réaliser, les associés de la coopérative seraient toujours gagnants. Nous avons, en effet, un grand nombre de camarades établis depuis dix à douze ans à Ankara qui ont payé mensuellement de 50 à 80 livres sans obtenir le moindre confort et sans rien acquérir en échange des milliers de livres déboursées en loyers.

Or les associés payeront désormais leur loyer contre un bon qui leur appartiendra à l'avenir. Quelle importance peut avoir la dévalorisation d'une maison par rapport à ce résultat tangible ? D'ailleurs même une maison payée au comptant n'est-elle pas exposée au risque de baisser après quelque temps au dessous de son prix de coût ?

Nous devons ajouter que des entreprises similaires ont donné les meilleurs résultats, partout dans le monde civilisé. Rien qu'en Bulgarie il y a 53 coopératives de bâtisses ;les loyers dans les Balkans étant des plus réduits, la réalisation de l'objectif visé exige de grands sacrifices d'argent et de temps... or le taux des loyers étant des plus élevés, il facilite les affaires de notre coopérative. Maintenant je tiens à expliquer pourquoi la priorité doit être accordée aux maisons plutôt qu'aux immeubles à appartements. Les immeubles à appartements doivent leur naissance à la pénurie de terrain et aux nombreux locataires qui les recherchent. Ces bâtisses ont leur utilité au point de vue de l'urbanisme dans les grandes villes. Les immeubles à appartements servent à réunir sur un terrain étroit un grand nombre d'habitants et par leurs diverses installations ils sont mieux adaptés aux services de la ville. On peut faire valoir également à leur actif le fait que certaines des affaires qui se font en association dans ces immeubles, telles que le chauffage central, coûtent moins cher. Contre ces deux avantages leurs désavantages sont beaucoup plus nombreux.

a) Les immeubles à appartements ne peuvent jamais être aussi hygiéniques que les maisons. Leurs défectuosités sanitaires sont des plus grandes étant donné leur étroitesse, l'insuffisance de l'aération et les nombreuses familles qu'il abritent sous leur toit.

b) Les immeubles à appartements sont également défectueux au point de vue social.

Ils donnent souvent naissance à des malentendus entre leurs différents occupants et ne leur offrent pas le confort désirable.

c) Le plus important de leur désavantage provient de la nature même de ces propriétés dont la valeur tend toujours à se déprécier.Or les maisons étant plus spacieuses et mieux aérées sont plus hygiéniques. On n'a pas à redouter d'être dérangé ni de causer des dérangements à autrui.

Une habitation indépendante constitue une propriété des plus attrayante offrant toujours une valeur courant L'agrandissement de la ville d'Ankara n'est pas encore susceptible d'y faire songer à l'organisation urbaine. Il est également possible d'y trouver des terrains à très bon marché. Dans ces conditions accorder la priorité aux immeubles à appartements serait commettre une erreur irréparable surtout au moment où les immeubles à appartements construits dans les mêmes conditions en Europe sont démolis et remplacés par des maisons uniques. M. AKTAN

L'ex-khédive au Phalère

Athènes, 15. — L'ex-khédive d'Egypte Abbas Hilmi pacha est arrivé à bord de son yacht « Mahroussa » au Phalère pour une relâche de quelques cours. Il a visité Athènes et les lieux de pèlerinage antiques classiques,

La vie artistique

Orchestre symphonique du Conservatoire

Le sixième concert du Conservatoire turc a eu lieu sous la direction du chef d'orchestre M. Seyfeddin Asaf devant une salle comble.

L'ouverture d'«Iphigénie en Aulide» de Glück-Wagner où l'instrument à vent, dirait-on, appelle quelqu'un ; le «Concerto pour violoncelle» de Haydn — unique dans la littérature musicale — et le « Ballet-suite » de Jean-Philippe Rameau furent joués avec beaucoup de clarté et reçurent une bonne interprétation. Mais l'œuvre exquise de Joseph Haydn « Symphonie op. 95 » procura une heure délicieuse aux vrais amants de la musique pure et noble.

Le chef d'orchestre M. Seyfeddin Asaf a la profonde et rare conception de sa tâche énormément difficile. Issu d'une famille de musiciens — presque chaque membre fait de la musique, et de la bonne musique — M Seyfeddin fut envoyé à 12 ans à Vienne où il entra comme élève à la «Hochschule für Musik ». En 1922 il acheva les cours du conservatoire avec un premier prix de violon. Il avait suivi aussi pendant sept ans les cours de piano. Il avait eu le bonheur d'avoir pour maître le professeur Joseph Marx qui est venu dernièrement à Istanbul pour organiser le Conservatoire ; c'est avec lui qu'il a fait ses cours de contrepoint, fugue, harmonie etc. Après le conservatoire, il a joué comme premier violon dans le « Wiener Symphonie Orchestra ». Ayant participé au concours du grand Opéra de Vienne, il y réussit et fut engagé. Son professeur de violon a été le fameux professeur Rosé (le Rosé-Quartett est universellement connu) et Karl Vagt lui a appris le piano. C'est avec Ferdinand Leïve que M. Seyfeddin Asaf a appris l'art difficile de chef d'orchestre et qu'il l'a perfectionné sous les baguettes enchanteresses de Richard Strauss,Shalk, Fürtwangler, Bruno Walter avec lesquels il a participé à maints concerts.

Et pourtant il a quitté tous ces grands animateurs, ces inspirateurs incomparables, toutes ces belles heures de grande musique pour revenir dans sa patrie inculquer à ses chers compatriotes l'amour de la vraie musique. Cela a été un peu dur au commencement, mais avec l'aide des artistes russes, qui étaient alors ici, il a pu organiser des concerts populaires en dirigeant lui-même cet orchestre symphonique. Par le progrès du conservatoire turc il est à même aujourd'hui d'organiser des concerts symphoniques où, sauf quelques professeurs, les membres sont des élèves avancés du conservatoire.

Cette année-ci il annonce quatre concerts. Le programme du second se compose de clasiques, et celui du troisième de romantiques. Pour le Concerto de Beethoven (Op. 61 ré m.) nous l'entendrons dans le solo de violon.

Le récital de Mme Zirkin-Arnoldi

La mythologie grecque, dit-on, a passé à l'histoire. Et pourtant ceux qui étaient présents au récital ce cette charmante dame, de cette bonne pianiste, ont cru que l'histoire se répétait.

Salle noire. Scène lumineuse. Déesse bleue. Musique exquise. Deux heures de vraie jouissance. Les mélomanes sont reconnaissants à Mme Zirkin,car son art était à la hauteur de son charme.

***

Le jeu de Mme Sirkin se faisait énomément prenant au fur et à mesure que les morceaux se suivaient. La « Ballade » de Grieg fut jouée avec une perfection ravissante et le « Sonnetto del Petrarca » op. 23, de Liszt, fut rendu avec une finesse exquise.

***

La grande artiste à qui Mme Sirkin doit beaucoup – Mme Voskow — mérite sa part dans les félicitatons. Elle était radieuse comme une mère, car elle avait donné tout son style, sa conception musicale, aussi largement, aussi généreusement qu'un cœur russe sait le faire. M. VALIDEYAN

Mme Ketty Mongeri à la «Casa d'Italia»

Mme Ketty Mongeri, dont nous avons eu déjà l'occasion - trop rarement à notre gré—d'admirer les rares dons de cantatrice, la voie chaude, prenante, et admirablement excercée, donnera Dimanche prochain 20 janvier à 18 heures à la «Casa d'Italia» un grand concert qui ne manquera pas d'attirer nombreux, tous les admirateurs de cette véritable artiste. Au piano, Mlle Silvana Damini. Le programme, très varié, groupe les auteurs classiques les plus appréciés, depuis le gracieux et archaïque Pergolese jusqu'aux modernes—Respighi, Debussy, De Falla, etc..

Le récital de Mlle Salirian

Vendredi, 18 janvier, à 17 heures, Mlle Adrine Salerian, donnera son premier récital avec un programme très riche, très varié.

Cette jeune pianiste, diplômée du conservatoire de Naples, douée des qualités de bonne musicienne est surtout surprenante par son tempérament vif, tout feu et flamme, par son intelligence et par son jeu perlé.

Ses deux professeurs à qui elle doit tout, le Maestro Longo et Madame Erika Voskow, ont su mettre en relief ses dons innés et mûrir son style et sa compréhension musicale.

La vie locale

Le Vilayet

Les élections

C'est à partir de vendredi 18 courant que commenceront à Istanbul les élections pour désigner les électeurs de second degrés. Elle dureront pendant 3 jours à Istanbul et 4 en banlieue de façon qu'elles auront pris fin lundi soir 21 courant, Il y aura pour le vilayet d'Istanbul 1600 électeurs de second degré qui auront à élire les 17 députés d'Istanbul. Des urnes seront mises partout à la disposition des votants.

Fausses nouvelles

D'après un avis parvenu à la Directio générale de la presse, les nouvelles publiées par certains journaux au sujet de la mise à la retraite et de la suppression des indemnités sont dépourvues de fondement.

Les noms de famille

Une circulaire enjoint aux fonctionnaires de l'Etat de prendre des noms de famille dans le plus bref délai.

A la Municipalité

Le prix de la viande

On prévoit une hausse de prix de la viande par suite de l'application à partir du 1er Février 1935 de la décision prise par le Conseil de la ville de percevoir le droit sur les bêtes abattues par kilo de viande et non par tête de bétail comme cela se faisait jusqu'ici. Le nouveau droit équivaut à 9 piastres par kilo.

Les projets pour la construction du Conservatoire et du Théâtre de la Ville

Hier à l'Académie des Beaux Arts ont été exposés les projets des 62 architectes—pour la pluparts des étrangers—qui ont pris part au concours ouvert pour l'édification des bâtisses devant servir de Conservatoire et de Théâtre de la ville. Les trois premiers prix dotés respectiveme nt de 2500, 1500 et 750 ltqs ont été gagnés par le professeur allemand M. Hans Poelzig l'ingénieur autrichienM.AlfestHelmagr l'ingénieur M. Arif Hikmet.

Cette exposition sera ouverte pendant une semaine afin que les étudiants puissent en faire leur profit.

Une fraude sur les bracelets en or

Des mesures sont prises pour empêcher la vente de bracelets en or mis ces derniers temps en circulation et poinçonnés comme s'ils avaient 18 carats alors que le carat est de 7-8.

Les Associations

Une excursion à l'Uludag

L'I.S.K. organise une excursion en ski à l'Uludağ. Départ le demain 17, à 9 h. 30 de Tophane. On se rendra à Bursa via Mudania. Durée de l'excursion environ une semaine.

Les membres de l'I. S. K. bénéficieront de 30 pour cent de rabais sur le prix du passage en bateau en Ire et IIme classes et de 50 pour cent en IIIme classe, ainsi que d'un rabais de 20 pour cent sur les frais d'entretien et de logement à l'hôtel de l'Uludag.

Ceux qui s'intéresseraient à cette excursion sont priés de s'adresser au au Capt. Ekrem Rüştü, Boz Kurt han, Galata.

Cours de turc au " Halk Evi„

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

Les arts

L'Exposition des peintres soviétiques

Hier à 14 heures, a eu lieu l'inauguration de l'exposition de l'art soviétique, à l'Académie des beaux-arts de Findikli. Parmi les œuvres exposées se trouvent principalement celles datant des dernières quinze années et dont des multiples exemplaires figuraient aux expositions organisées à Moscou et à Leningrad à l'occasion du XV ème anniversaire de la révolution d'Octobre. Nombre de ces œuvres font partie des richesses des musées d'Etat.

Une place à part, dans cette exposition, revient aux toiles de Brodski qui en U. R. S. S. jouit d'une très grande popularité grâce à sa grande maîtrise ,technique, grâce à la précision et à la véracité de ses œuvres. Pour ses grands mérites artistiques le peintre Brodski fut récemment décoré de l'ordre de Lénine.

Puis viennent les représentants de la vieille génération des peintres soviétiques Patrov-Vodkine et Kouprine. Les œuvres de Petrov-Vodkine sont représentées par ses trois meilleures toiles des dernières années : « Le Matin » caractérisant ses recherches originales d'un style monumental-décoratif.

Les toiles de Kouprine dépeignent la réalité soviétique : les usines, les manœuvres de l'escadre soviétique, le Kremlin, au-dessus duquel évolue un dirigeable.

Le peintre S. Guérassimov expose : « Dans le port d'Arkhangal » « Le Soir » « L'Autoportrait » « Portrait d'un garçon » « Le veilleur d'un Kolkhoz » « Un kholkhozien à la tribune», etc.

A l'exposition figurent également des œuvres des peintres soviétiques qui débutèrent après la révolution. La place centrale est consacrée aux travaux du peintre de talent Deyneka. dont les travaux sont connus non seulement en U. R. S. S., mais aussi à l'étranger.

Les peintres Riajski et Bogorodski donnent de nouveaux portraits des hommes du pays des Soviets. Cinq toiles de Bogorodski donnant des portraits des marins soviétiques offrent un intérêt particulier.

Les portraits de nouveaux hommes de l'U. R. S. S. sont donnés également par le peintre Samakhvalov. Il représente les Kolkhoziens et la jeunesse soviétique.

A l'exposition d'Istanbul figurent plusieurs sculptures de Mme Moukhina dont les œuvres jouirent d'un grand succès à l'exposition de Venise.

Sont exposées aussi des œuvres des sculpteurs soviétiques comme Tchaikov, Sarah Lebedeva et Efimov ainsi que les œuvres du peintre Sarian. (Ag. Anatolie)

Les touristes

Turcs Uygur à Istanbul

Soixante douze Turcs Uygur de la ville de Kulca du Turkestan Oriental sont arrivés à Istanbul. Leur président, M. Abdullah Sahit, qui est aussi un savant a déclaré au nom de tous ses camarades, avoir été très satisfait de se trouver ici parmi des corréligionnaires. Il y a au Turkestan 15 millions de Turcs qui travaillent activement à la restauration de leur gouvernement républicain dans lequel le calme est revenu après la lutte entreprise pour son indépendance. Le groupe est arrivé en Turquie en passant par la Russie. La population du Turkestan suit avec le plus vif d'intérêt la réforme liuguistique entreprise en Turquie.

Les conférences

L'Arkadaşlik yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlik yurdu ex-Amicale, a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la Conférence qui sera donnée dans son local, le Vendredi 18 janvier à 17 heures précises par Monsieur le Docteur O. Alboucrek, diplomé de la Faculté de Paris, qui traîtera le sujet suivant:

Le diabète, maladie à la mode

La Conférence sera suivie du Thé-Dansant habituel.

Pour les inscriptions, s'adresser au Secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

Les conférences de la « Dante »

Le mercredi 23 janvier la Doctoresse Lombardini fera une conférence sur « le Christianisme ».

L'entrée est absolument libre.

Les autres conférences suivront, d'après le programme suivant :

20 Février 1935—M.le commandant C.Simen: «L'empire d'Orient».

27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : «L'aube de la Renaissance».

13 Mai .—M. le comte Mazza : «La Prédestination».

20 Avril 1935.—M. le Comm. C. Simen : «Le Ciel et les nouveaux horizons de la science».

21 Avril 1935.—M. le Prof. Ferraris : «Les valeurs idéales du Fascisme».

Eglise grecque-catholique Ste Trinité

A l'occasion de la neuvaine qui a lieu dans l'Eglise Universelle pour l'union des Communautés Chrétiennes, les fidèles sont invités à venir assister à l'office qui sera chanté à cette intention, dans l'Eglise Grecque-Catholique Sainte-Trinité, rue Hamal Başi, du 18 au 27 Janvier.

Tous les soirs, à 18 h., Office de la «Paraklissis» avec sermon sur l'Union.

18 Janvier Vendredie, Srmon en grec par Mgr Denis Varouhas, Evêque des Grecs-Catholiques.

19 Janvier Samedi : Sermon en italien par le T.R.P Giusta, supérieur de St Antoine.

20 Janvier Dimanche : Sermon en français par M. Descuffi, Lazariste.

Le nouveau président du Touring Club Italien

Milan, 15.— Le conseil d'administration du Touring Club Italien s'est réuni aujourd'hui et après avoir commémoré dignement son regretté président, le Prof. Bagnetti, a procédé au choix de son successeur. Le sénateur Bonardi a été élu président à l'unanimité; les fonctions de vices-présidents seront assumées par M. Mario Besterelli et l'ingénieur Guiseppe Gorla.

***

Le sénateur Bonardi avait succèdé à l'office national du Tourisme à M. Suvitch, lors de la nomination de ce dernier au sous-secrétariat d'Etat aux affaires étrangères. Il avait représenté le Touring Club Italien au congrès international du tourisme qui s'est tenu il y a deux ans à Istanbul.

Nous apprenons que sa nomination a produit la meilleure impression dans les milieux touristiques turcs. Le président du T.T.O.K. M. Reşit Savfet député de Koca Eli, qui a eu fréquemment l'occasion d'apprécier ses dispositions très amicales à l'égard de la Turquie, lui a adressé hier un télégramme très cordial de félicitations.

Un incident caractéristique.--Les sautes d'humeur d'Abdul Hamit

Comment s'effondra l'Empire ottoman en Arabie

Pour caractériser la mentalité et les sentiments de certains des fonctionnaires ottomans au Hecaz, je tiens à citer le cas de l'un d'entre eux. C'était vers la fin de 1914. Nous étions déjà entrés en guerre, mais nos relations avec l'Italie étaient des plus cordiales. Le consul d'Italie à Hudeyda agissait de façon très amicale à notre endroit.

L'amitié de l'Italie, dont les bateaux fonctionnaient dans la mer Rouge, avait pour nous, à cette époque, une importance capitale.

C'est précisément à ce moment là que l'un des nôtres et un de nos sous-gouverneurs, perpétra un attentat susceptible d'être entrepris seulement par un ennemi de notre pays et de nos intérêts

Au lieu de parler longuement à ce sujet, je reproduis ici quelques passages d'une des notes que le consul d'Italie m'avait adressée au sujet de cette affaire. «Le fait est tellement évident qu'il est matériellement impossible d'émettre le moindre doute quant à la responsabilité directement encourue dans cette affaire par les autorités locales. Notamment, notre consulat a été cerné sur l'ordre du mutessarif par des soldats et des gendarmes.

La porte de la chancellerie a été forcée. Des coups de fusils ont été tirés de tous les côtés contre le consulat.

C'est un miracle que nous ayons pu nous en tirer vivants. Un de nos «cavas» a été tué. Le consul d'Angleterre qui s'était refugié chez moi et se trouvait sous ma protection a été arrêté arbitrairement. Cela s'est passé sous les yeux de la foule.

Le mutessarif s'est permis par dessus le marché de me retenir prisonnier dans le consulat. Il s'est refusé à correspondre avec moi. Il m'interdit toute communication avec le dehors. Heureusement que sur ces entrefaites, arriva ici notre navire de guerre le *Guiliana* sur lequel je pus me réfugier avec tout mon personnel ! ...

A quoi visait ce sous-gouverneur ? Si son intention était de s'emparer du consul britannique je lui avais écrit que nous devions nous rencontrer et nous entretenir à cet effet. Que voulait-il de plus ? Le consul d'Italie ne pouvait pas mentir.

Je vous expliquerai comment cet incident, dont les conséquences furent des plus graves pour nous, put être réglé en reproduisant ici certains passages de la dépêche chiffrée du ministère de l'intérieur en date du 22 janvier 1915 :

« .. Les gendarmes accompagnant le gérant du mutessarif de Hüdeyda lors de sa visite au consul d'Italie devront saluer à son entrée au consulat le drapeau qui y sera arboré avec cérémonial.

Le consul britannique doit également être mis immédiatement en liberté et remis au consul d'Italie. Il faut en même temps que le mutessarif se rende chez le consul d'Italie,accompagné au moins d'une vingtaine de notables, et lui présente ses regrets de la Sublime Porte. Ces mesures, étant imposées par les exigences politiques doivent être exécutées à la lettre. »

On peut se rendre compte par ce télégramme des ennuis que pouvaient créer à l'Etat les abus de ses fonctionnaires dans la région du Yémen comme partout ailleurs.

***

— Mahmut Nedim bey si nous fermions toutes les écoles...

Ce furent les premiers mots prononcées par le Sultan Hamit après un long silence.

Puis poursuivant, sans me la isser le temps de lui répondre, il ajouta :

— Nous aurions mis fin, ainsi aux plaintes et au mécontentement qui se font jour depuis des années en Arabie et tout particulièrement au Yémen. »...

Je ne pouvais croire à mes oreilles ni à mes yeux. Je réussis quand même à me contenir dans une certaine mesure et à écouter avec patience jusqu'à la fin le monarque qui ne voulait pas s'arrêter ni recevoir une réponse.

Qui sait sous l'influence de quelle crainte imaginaire ou les suggestions de quelle personne il se trouvait à ce moment. Comment cette pensée puérile, que je n'avais jamais entendu exprimé par aucun des dignitaires de l'Etat parlant des réformes à introduire en Arabie, avait-elle pu aller se loger dans la tête du monarque?

Le Sultan tournant sa tête vers moi de l'air de vouloir scruter l'effet produit sur moi par ces paroles, reprit :

Le sultan, tournant sa tête vers moi de l'air de vouloir scruter l'effet produit sur moi par ses paroles, reprit :

— On pourra ainsi réserver à des affaires plus utiles les crédits affectés aux directions de l'enseignement supprimées en Arabie...

Je constatai que le Padişah avait longtemps ruminé cette idée dans sa tête avant de me l'exposer.

— J'ai pensé à un moment donné à appliquer l'enseignement en Arabie. Plusieurs personnes m'ont préconisé l'application de cette méthode, mais, réflexion faite, j'ai jugé plus opportun de procéder à la dissolution des directions d'enseignement et des écoles.

La tradition du palais imposait le silence en présence du sultan : la moindre objection n'était pas permise même si celui-ci vous condamnait à la peine capitale ! L'audace dont on aurait pu faire preuve en l'occurrence n'eut produit que des résultats négatifs à la cause défendue. Mais mon mutisme en ce moment là impliquait une approbation tacite et par voie de conséquence une participation au crime. Je pensai en moi-même si, dans ces conditions, il n'eut pas mieux été de ne pas partir pour le Yemen. Mais à quoi aurait pu servir ma résolution ? D'autant plus que nombreux étaient les dignitaires désireux d'assumer cette charge et d'appliquer à la lettre le décret impérial, comme tous les autres.

Je ne me souviens pas d'un seul iradé concernant l'Arabie qui ait été émis en connaissance de cause et avec le moindre esprit de discernement. C'est pourquoi je n'ignorais pas au moment, où il m'invitait en audience, que des idées baroques me seraient opposées. Mais je dois avouer que les hypothèses les plus saugrenues que j'aurais pu échafauder dans mon cerveau n'auraient pas été susceptibles de se mesurer avec le chef-d'œuvre de non sens en présence duquel je me trouvais en ce moment là. J'évoquai le souvenir des efforts déployés par moi pour réformer les écoles du Yemen et je m'étonnai en moi-même de pouvoir conserver tout mon sang froid devant la décision de les voir s'effondrer en un instant.

Mahmut Nedim

(Du *Milliyet*)

L'enseignement

Le programme des études à la Faculté de Médecine

Au cours du thé qu'il a offert hier aux étudiants de la dernière classe de la faculté de médecine, le recteur M. Cemil Bilge leur a demandé leur avis au sujet des modifications projetées dans le programme des études de la faculté et a pris note de leurs suggestions.

La vie Sportive

Les prochaines olympiades balkaniques se disputeront à Ankara

L'équipe grecque qui s'est classée lors des dernières olympiades balkaniques et que nous verrons l'année prochaine à Ankara.

Les olympiades des Balkans devant avoir lieu à Ankara en automne prochain, ordre a été donné d'activer les travaux du stade en construction et qui doit contenir 15.000 spectateurs. Le Président du Conseil, général Ismet Inönu s'intéresse à ce projet.

CONTE DU BEYOĞLU

La mère reconnue

Par EDMOND SÉE

Son frugal dîner achevé, Francine Mazurier se mit en devoir de desservir, puis, ayant fait, table nette, disposa devant elle ses crayons de couleur, porte-plume, planches, épures, tout ce qui lui servait à établir les modèles «pour la saison d'été», ces modèles attendus avec tant d'impatience par la maison Jeanne-Rose sœurs, où Francine occupait, depuis sept ou huit ans, un poste de confiance. Soudain, son fils Lucien qui, étendu non-chalamment sur un divan, mâchonnait une cigarette, tout en parcourant d'un œil distrait des illustrés cinématographiques, se leva d'un bond et se dirigea vers sa chambre.

— Où vas-tu ? demanda sa mère.

— Où je vais... m'habiller, parbleu ! Pour sortir.

— Comment, s'exclama-t-elle, tu sors encore, ce soir, tu ne reste pas auprès de moi ?

—Mais non, tu le sais bien, répondit le jeune homme, avec dans la voix une nuance d'impatience. Je t'avais prévenue pendant le dîner. J'ai rendez-vous au Rialdo avec « Benito d'Alvaraz... C'est ce soir le concours nautique des vedettes du cinéma ! ..

—Et, fit-elle ironiquement, ta présence est indispensable, là-bas ?...

Il haussa les épaules :

—Oh! indispensable ! Non, évidemment! Mais j'ai promis à Benito de le retrouver !

—Tu vas encore te fatiguer, rentrer à des heures impossibles et gaspiller de l'argent! Tu sais que je ne pourrai plus t'en donner avant la fin du mois !

—Mais je ne t'en demande pas!..

—Songe aussi que ton examen approche !...

—Mais oui, maman, j'y songe, répliqua-t-il, le visage crispé. Ne t'en fais donc pas!... Je sais ce que j'ai à faire!...

Et, se glissant hors de la pièce, il referma violemment la porte sur lui.

. . . . . .

Demeurée seule, Francine Mazurier exhala un profond soupir et, pour chasser la tristesse qui s'emparait d'elle, durcissant soudain son visage demeuré étrangement jeune en dépit des cheveux grisonnants, s'efforça de s'absorber en son travail!... Mais elle n'y prêtait qu'une attention distraite ! Malgré elle, sa pensée s'attachait à son fils, un enfant hier encore, lui semblait-il, et devenu aujourd'hui ce grand garçon élégant, racé, au regard lumineux—si implacable parfois, hélas !—au fin visage rasé, aux façons toute ensemble caressantes et brutales, et qui lui causait tant de fierté, tant de soucis et de tourments, aussi !...

Avec quelle joie, pourtant, quel émerveillement attendri, quel exaltant orgueil elle avait accueilli sa naissance. En ce temps-là, Francine, à peine âgée de vingt ans, et si fine, si fraîche, si désirable, travaillait chez une modiste, rue Saint-Honoré et, chaque soir, rentrait sagement au domicile de sa mère—une vieille femme, tâtillonne, bougonne, aigrie par la perte de son mari, la solitude, la pauvreté, et qui vouait à sa fille une hostilité hargneuse presque haineuse. Mais un soir, au sortir de l'atelie, la jeune femme s'était laissé entraîner à dîner en joyeuse compagnie, avec des copines, des camarades, et le lendemain elle se réveilla entre les bras d'un certain Léon Tixier, alors étudiant en médecine. Pendant plus de douze ans elle était demeurée sa maîtresse—une maîtresse fidèle, ardente, passionnément attachée—et au lendemain de la naissance d'un petit garçon il avait pensé à faire d'elle sa femme!.. Mais de douloureux événements étaient venus contrecarrer ses projets!... Un matin, quelques mois après la soutenance de sa thèse de doctorat, Léon Tixier apprenait brusquement le suicide de son père, banquier, à Aix-en-Provence, et ruiné par d'imprudentes spéculations. Le jeune homme dut partir, rejoindre là-bas sa mère, défendre les débris de leur patrimoine, et il n'était point revenu, s'était marié en province avec une parente !... (en plaçant, il est vrai, une somme rondelette sur la tête du petit). Pourtant il ne l'avait point reconnu et Francine, seule, avait donné son nom à l'enfant...

Atterrée, désespérée par le coup du sort si brutal et si inattendu, la jeune femme s'était ressaisie néanmoins peu à peu, avait témoigné d'une volonté, d'un courage héroïque... et depuis lors, elle s'était jalousement consacrée à son fils, devenu son essentielle, presque son unique raison de vivre. Aujourd'hui, ses études achevées, Lucien se préparait aux examens de l'Ecole centrale. Francine avait donc atteint le but souhaité, mais elle était loin, hélas! de trouver auprès de son fils la récompense qu'elle pouvait espérer. Celui-ci semblait presque garder rancune à sa mère de la modestie, pourtant fort honorable, de leur condition, surtout depuis qu'il fréquentait assidûment un certain Benito d'Alvaraz (son camarade de classe), dont la mère, la belle Mme d'Alvaraz, éblouissait l'adolescent par son luxe un brin tapageur, l'éclat de ses toilettes, le train fastueux de sa maison.

Oh ! Mme d'Alvaraz, Francine la connaissait bien, et connaissait aussi son passé plutôt aventureux, car elles avaient jadis travaillé toutes deux dans la même maison de modes... Mais leur destin avait été bien différent! Surtout du jour où Mme d'Alvaraz (elle se nommait alors Léonie Teinturier) rencontrait un riche Américain du Sud, se faisait épouser par lui, mettait au mode un garçon, et puis, grâce à un veuvage prématuré, héritait du défunt une fortune considérable !

Or voici que, bien des années plus tard, Benito d'Alvaraz et Lucien Mazurier devenaient des inséparables (la vie a de ces hasards !) et ce soir-là, précisément, si ce dernier venait de quitter aussi brutalement sa mère, c'était pour retrouver,au «Rialdo»(vous savez, cet établissement de plaisir dont la fameuse piscine, les multiples attractions font courir tout Paris) son ami d'élection !

. . . . . .

Au «Rialdo», la fête battait, comme l'on dit, son plein. Arrivé depuis un moment. Lucien cherchait vainement des yeux son cher Benito, parmi la plus brillante, la plus mondaine des cohues, lorsque soudain il découvrit, installée seule dans une loggia fleurie, Mme d'Alvaraz, la mère de son camarade. Elle fit un signe amical au jeune homme, l'invita à s'asseoir à ses côtés et lui apprit que Benito ne viendrait pas car il avait été forcé de partir brusquement pour Rouen où un oncle malade le réclamait d'urgence.

— De sorte, dit-elle en souriant que je suis là à sa place.

Elle ajouta coquettement :

— Bien que je ne me flatte pas de le remplacer à vos yeux !

Et comme l'autre protestait, elle minauda :

— C'est vrai ? Ça ne vous ennuie pas trop de passer quelques instants auprès d'une vieille femme comme moi ?... Vous êtes genti !...

La conversation ainsi engagée se poursuivit pendant une demi-heure et prit peu à peu un tour galant. La belle Mme d'Alvaraz (l'ex-Léonie Teinturier) y prodigua toute sa grâce, tout son charme dont elle savait, par expérience, le pouvoir irrésistible, à seule fin de séduire l'ami de son fils; et à minuit, la conquête aux trois-quarts achevée (elle n'avait pas été bien difficile !) elle demanda à l'adolescent de la reconduire en auto jusqu'à sa demeure, où elle lui offrit de prendre quelques gâteaux et une coupe de champagne. Mais gêné, anxieux soudain, il refusa, invoquant le premier prétexte venu et, prenant congé de la mère de son ami, rentra chez lui.

. . . . . .

Le lendemain matin, dès son son réveil, le jeune homme éprouva le besoin irrésistible de voir sa mère à lui, de se réfugier auprès d'elle, de la rassurer. (Mon Dieu ! comme elle avait dû se tourmenter de son absence nocturne !) et peut-être se rassurer lui-même. Mais, à cette heure, elle était déjà au travail, chez Jeanne-Rose, dans sa maison de couture.

Il s'attendrit en trouvant son petit déjeuner servi.

Francine avait pris soin de le préparer avant son départ. Il le mangea de bon appétit, puis se jeta sur le lit et dormit encore d'un sommeil réparateur jusqu'à midi ! Après quoi il se leva, fit sa toilette, courut chez Jeanne-Rose où il cueillit sa mère prise à la sortie du magasin.

— Enfin ! s'exclama-t-elle en le voyant. C'est toi, mon chéri !... Tu es rentré bien tard, cette nuit... Il ne t'est rien arrivé, au moins ?

— Non rien... rien, maman. Rassure-toi ! Je t'expliquerai plus tard ! Pour le moment surtout, ne me demande rien. Et allons déjeuner ensemble à la campagne, comme deux amoureux !... Je t'invite puisque c'est samedi, semaine anglaise... Tu veux bien ?

— Si je veux !

Ils descendirent l'escalier bras-dessus bras-dessous, mais sous la voûte, ils se heurtèrent soudain à une belle personne fardée, parfumée et vêtue d'une toilette tapageuse : Mme d'Alvaraz elle-même.

Elle était une des meilleures clientes de la maison.

Francine voulut aller à la rencontre de la nouvelle venue, car celle-ci, très myope, n'avait pas reconnu le couple, mais Lucien arrêta brusquement l'élan de sa mère.

— Non ! Je t'en prie, laisse-là !

— Oh ! fit-elle un peu surprise. Lucien. Lucien, tu te rends pas compte... C'est Mme d'Alvaraz... la mère de ton ami.

Il baissa la tête et murmura avec une amertume presque doulouse :

— La mère... une drôle de mère, oui !

Puis, saisissant la main de Mme Mazurier et l'embrassant passionnément, il jeta avec ferveur :

— Toi, oui, tu es une mère !... une vraie maman !

— Mon chéri ! fit celle-ci, émue jusqu'aux larmes, comme tu es bon pour moi, aujourd'hui !...

. . . . . .

Ils continuèrent la marche silencieusement, bien serrés l'un contre l'autre. Et sans oser se l'avouer,sans bien comprendre à quoi. à qui elle devait une si soudaine transformation dont elle goûtait une douceur émerveillée, Francine sentit obscurément,à cette minute, que son fils lui revenait enfin, l'adoptait tendrement en son cœur, pour la première fois peut-être depuis son enfance, lui restituait sa vraie place : et qu'il venait, en quelque sorte, lui aussi, de la « reconnaître ».

Le yacht allemand "Germania" propose un défi à l'Italie

Le propriétaire du Yacht « Germania » le Dr Krupp von Bohlen-Halbach, a promis au « Norddeutscher Regatta Verein », de faire participer son yacht aux régates de la Riviera italienne.

Fort de cette promesse, le « Norddeutscher Regatta Verein » a proposé maintenant un défi en vue de la «Coppa d'Italia ». Selon les statuts, il faut que le yacht qui lance le défi ait été construit dans le pays dont il bat pavillon.

L'expédition en Italie du «Germania» permettra de se faire une idée, par voie de comparaison, du rendement des bateaux allemands, italiens et français, en vue des jeux olympiques. Ne fût-ce que pour ce motif, la participation, assurée désormais, du navire de course allemand est particulièrement réjouissante.

Contrebande

Certaines entreprises industrielles, profitant des facilités qui leur sont accordées par le gouvernement, se sont livrées à des abus. Deux chefs d'établissements de ce genre, convaincus d'avoir introduit ainsi sans difficulté dans le pays des machines, des matières premières, et notamment du fil, qu'ils ont revendus à des personnes n'ayant aucun droit à bénéficier des dispositions spéciales, ont été immédiatement arrêtés d'ordre du procureur général et déférés au 8e tribunal spécial. On affirme que des filés, introduits comme matières premières sont vendus sur le marché ; les inspecteurs de l'industrie enquêtent.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

—o—

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
SMYRNE, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca. Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,

Banca Commerciale Italiana e Rumena Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amerique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(en Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco)
(en Chile) Santiago, Valparaiso
(en Coloumbia) Bogota, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged. etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana' Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno' Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souszak.

Societa Italiana di Credito ; Milano Vienne

Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allalemdjian Han, Direction: Tel. 22.900.— Opérations gen.: 22915.—Portefeuille Document.: 22913. Position : 22911.— Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 217. Ali Namik bey Han, Tel. P 1016
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Pera, Galata Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts	**30**	le cm.
3me „	„	**50**	le cm.
2me „	„	**100**	le cm.
Echos :	„	**100**	la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger :	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Le marché des raisins secs à Izmir

Le fait que le Monopole des spiritueux continue ses achats de raisins secs sur le marché d'Izmir est de nature à confirmer les espoirs que l'on fonde sur le relèvement des prix de cet article dans le courant du mois prochain. D'autre part la production de l'Australie qui est déficitaire ne devant pas arriver à suffire aux besoins de l'Angleterre, celle-ci s'adressera sans doute aussi à nos producteurs.

Jusqu'à fin Décembre 1934 il a été vendu à la Bourse 252.880 sacs de raisins secs, et 15.234 sur place soit au total 268 114 sacs.

En ce qui concerne les exportations qui ont été faites depuis le commencement de la récolte jusqu'au 16 Décembre 1934 voici un tableau comparatif pour la même période de 1933.

Destination	1934 tonnes	1933 tonnes
Allemagne et Europe septentrionale	20.356.300	21.905.600
Angleterre	6.473.000	8.990.100
France	594.300	782.800
Amérique	100.700	129.100
Italie	3.915.300	3.579.800
Egypte	325.700	163.300
Divers	121.000	152.400
	31.895.300	35.773.100

La production de nos minoteries

Il y a à Istanbul six minoteries, toutes installées sur les rives de la Corne d'Or qui peuvent moudre, en travaillant à plein rendement, 650 tonnes de blé par jour. La ville et ses environs consommait 375 à 400 tonnes de farine par jour ; il s'ensuit que leur rendement est supérieur aux besoins. Les propriétaires de ces minoteries — sauf un — se plaignent de la mauvaise marche de leurs affaires. Si l'on prend en considération que le prix de revient de ces six minoteries est de deux millions et demi de Ltqs. on se rend mieux compte des difficultés auxquelles se heurte leur exploitation.

Le fait que le gouvernement de la République est arrivé à faire suffire la production nationale à la consommation intérieure faisant disparaître une situation aussi pénible que celle d'un pays agricole comme la Turquie obligé de faire appel à l'Etranger pour ses besoins en farine, comme cela se faisait encore en 1929, ce fait, disons-nous, a forcément ralenti le travail des grandes minoteries d'Izmir et d'Istanbul qui fournissaient l'intérieur aussi. Il y a lieu aussi de prendre en considération que la cherté de la force motrice a augmenté les frais d'exploitation de ces 6 minoteries qui auraient tout intérêt à fusionner. De plus, en réduisant les prix du transport elles pourraient trouver de la clientèle sur le littoral de la mer Noire et de la Marmara.

Les achats de blé aux cultivateurs

La station d'achat créée à Baladez. sur le chemin de fer Aydin et dans les environs de Isparta pour la Banque agricole a jusqu'ici acheté des cultivateurs 250.000 kg. de blé.

Nos conventions avec la Suisse

La convention de clearing turco-suisse venant à échéance le 11 Février a été remplacée par une nouvelle pour une durée d'une année. Celle-ci prévoit l'entrée en franchise en Suisse de toutes les marchandises turques, sauf pour les tapis pour lesquels un contingentement de 1000 quintaux est prévu pour une année.

La Foire d'Izmir

Des demandes de participation sont enregistrées, dès maintenant pour la foire internationale d'Izmir qui se tiendra en cette ville du 22 Août au 11 Septembre 1935.

Les contingents de marchandises turques à exporter en France

D'après une dépêche parvenue de la succursale du «Türkofis» de Paris, voici quelles sont les quantités réservées pour un trimestre à celles de nos marchandises que nous pourrions exporter en France :

Oeufs	540	quintaux
Avoine	14.000	»
Maïs	25.000	»
Soni	14.000	»
Noix	340	»
Noix décortiquées	430	»
Fèves	10.650	»
Poischiches	10 625	»
Peaux d'agneaux et de moutons	1.075	kg.

Le monopole des stupéfiants

M. Ali Sami, directeur général du Monopole des stupéfiants a déclaré qu'il est très optimiste au sujet du résultat des pourparlers en cours avec les délégués de l'Iran. Ils discutent les conditions dans lesquelles ils participeront, comme ils en ont exprimé le désir, au bureau turco-yougoslave de l'opium.

Pour ce qui est, a-t-il dit, de la participation des Soviets, elle aura lieu plus tard.

L'accord commercial turco-britannique

Les négociations sur l'accord commercial turco-britannique seront entamées très prochainement.

Les certificats d'origine du Japon

Le ministère des douanes a déposé au conseil des ministres un projet de loi tendant à faire reconnaître par les douanes les certificats d'origine visés par nos consuls honoraires au Japon.

Les intérêts et dividendes des Banques et Sociétés

Le ministère des finances vient d'élaborer un projet relatif aux intérêts et dividendes des sociétés. Aux termes de ce projet, les dividendes et intérêts des banques et des sociétés d'assurances seront réglés en devises à titre exceptionnel.

Etranger

Pour la création en Grèce d'une industrie de guerre

Athènes, 15. — Des journaux officieux annoncent que les états-majors des armées de terre et de mer ont recommandé au gouvernement de pourvoir à l'érection en Grèce d'une industrie de guerre devant assurer les besoins du pays. Cette question sera discutée à la réunion de demain des chefs des partis politiques qui se tiendra pour étudier la défense nationale du pays.

Théâtre de la Ville

(ex-Théâtre Français)

Section d'Opérette

Aujourd'hui

DELI DOLU

grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit

Soirée à 20 h. Vend. Matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville

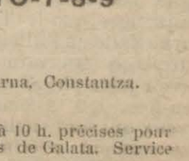
Tepebaşi

Section dramatique

Aujourd'hui

INSANLIK

(La Comédie humaine)



Comédie en 4 actes

d'après Balzac

Soirée à 20 h.

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

AVENTINO, partira Mercredi 16 Janvier à 17h. pour Bourgaz, Varna, Constantza.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA, partira le Jeudi 17 Janvier à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ASSIRIA, partira Jeudi 17 janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

PALESTINA, partira Samedi 17 janvier à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CELIO, partira Lundi 21 janvier à 17 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

ABBAZIA, partira, Mercredi 23 janvier à 17h. pour Burgas, Varna, Constantza, Odessa.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata. Tel. 7711-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Séraï, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) Ier Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«*Hercules*»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 22 Janv.
	"*Hermes*„		vers le 30 Janv.
Bourgaz, Varna, Constantza	"*Hercules*„	„ „	vers le 17 jan.
„ „ „	"*Hermes*„	„ „	vers le 25 janv.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence Liverpool	"*Dakar Maru*„	Nippon Yusen Kaish	vers le 16 janv.
	"*DurbanMaru*„		vers le 20 févr.
	"*Delagoa Maru*„		vers le 20 mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s|s CAPO PINO le 22 Janvier
s|s CAPO FARO le 5 février
s|s CAPO ARMA le 19 février

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA,

s|s CAPO FARO le 22 Janvier
s|s CAPO ARMA le 3 février
s|s CAPO PINO le 17 Février

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647 - 44646, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Après le plébiscite dans la Sarre

Après un exposé lumineux des formalités devant précéder et accompagner le retour de la Sarre à l'Allemagne, M. A. Ş. Esmer conclut en ces termes son article de fond de ce matin du *Milliyet* et de la *Turquie* :

«On voit que le comité des Trois qui s'est occupé de l'affaire de la Sarre a songé à tout. Désormais, on peut s'attendre à ce que la Sarre fasse retour à l'Allemagne sans donner lieu à un ébranlement quelconque de la situation internationale. Mais est-ce que toutes les questions entre la France et l'Allemagne prennent fin avec le retour de la Sarre au Reich ?

Hitler avait déclaré dans un discours qu'à part la question de la Sarre, aucun différend territorial ne séparait la France et l'Allemagne. Voilà que cette cause de divergence disparaît. Mais l'Allemagne voudra, maintenant, obtenir satisfaction à une autre revendication. En l'occurence, il s'agit de l'égalité en matière d'armements. Il est vrai que l'Allemagne réarme de sa propre autorité depuis qu'elle s'est retirée de la S.D.N. et de la conférence du désarmement, en octobre 1933. Elle ne sent même plus la nécessité de le cacher, depuis une année. Toutefois, la France n'a pas reconnu ce réarmement qui va à l'encontre des dispositions du Traité de Versailles et M. Mussolini a également adopté les vues de la France, lors des entrevues de Rome. Maintenant que la question sarroise a été liquidée, on peut s'attendre à ce que l'Allemagne s'efforce de faire reconnaître son égalité en matière d'armement».

*
* *

Dans le *Cumhuriyet* et la *République*, M. Yunus Nadi se félicite également des résultats du plébiscite. «Du point de vue de l'attachement à la nation et à race, le plébiscite, écrit-il, a été une victoire qui a marqué la force de ces nobles sentiments. Son aboutissement dans de semblables conditions est un bienfait pour la paix de l'Europe et, partant, du monde entier en tant qu'il supprime un des plus grands obstacles qui s'y opposait. En effet, le retour de la Sarre à l'Allemagne, redresse une des nombreuses injustices que le Traité de Versailles avait faites à l'Allemagne vaincue. Le droit se trouvera par conséquent avoir triomphé. Si ce retour n'avait pas eu lieu, les Allemands, comme tous ceux qui sont victimes d'une injustice, se seraient récriminés, auraient revendiqué leur droit et, pour l'obtenir, auraient fait tout ce qui dépend d'eux. Et ainsi, la question de la Sarre serait restée au centre de l'Europe comme une plaie purulente de menaces pour la paix.

En déclarant, après le plébiscite que l'Allemagne n'avait rien à réclamer à la France au point de vue territorial, le Führer a voulu souligner qu'une des questions litigieuses qui divisent la France et l'Allemagne venait d'être réglée.

*
* *

«Il ne serait pas juste, note le *Zaman*, de considérer la victoire écrasante remportée par les Allemands en Sarre comme un succès personnel du Führer. C'est plutôt le triomphe éclatant de la conscience nationale allemande. Les Sarrois l'ont démontré encore une fois hier en accordant leur préférence au régime sévère et oppressif de Hitler plutôt qu'à l'administration libérale de la France. Pour ce qui a trait aux conséquences politiques du plébiscite, la S. D. N., conformément au traité de Versailles, doit remettre la Sarre telle qu'elle est aux Allemands. Nous croyons que la France ne saurait y opposer la moindre objection. D'autre part il faut que les Allemands demeurent désormais tranquilles ne fût-ce que pour un certain temps. Si, en dépit de leur victoire ils passent à l'action en faisant surgir de nouveaux troubles ils mettraient alors l'Europe entière contre eux.

Quoi qu'il en soit le règlement de la question sarroise peut être considéré comme la disparition d'un danger immédiat pour la paix européenne.»

Les éditoriaux de l'"Ulus"

La force intérieure des nations

Un journal allemand publie une lettre de son correspondant à Washington.

Le journaliste a eu un entretien avec le colonel Cassey, le fondateur d'une des plus grandes fabriques de matériel de guerre d'Amérique ; il lui a posé une série de questions concernant la course aux armements dans le monde et il a recueilli ses réponses. Elles sont reproduites dans le journal berlinois.

Les lecteurs, en voyant le colonel Cassey énumérer avec une sorte de complaisance les engins l'un plus terrible que l'autre, qui séront utilisés dans la guerre future, pensent croire qu'il exagère. Il n'est pas de ceux qui ne croient pas en la puissance des instruments de mort et de destruction faits d'acier, de fer, de poudre et de gaz asphyxiants. Toutefois, il place au dessus de toute une force invincible : la force de l'idéal dont est animée une nation, dont son cœur est plein.

En parlant de la plus terrible torpille créée par la firme E. Z. Dupont de Nempours, des canons les plus puissants, du plus redoutable cuirassé il ne manque pas de souligner que toutes ces armes développeront un nouveau sentiment de patriotisme et une nouvelle émulation au sein de la nation.

La dernière question posée par le journaliste est la suivante :

— Quelle sera l'arme suprême qui sera utilisée dans les guerres futures?

Le colonel Cassey a répondu :

— Comme dans les guerres du passé l'élément décisif sera la force intérieure dont seront animés les peuples. Ceux qui auront la foi la plus forte en la victoire, vaincront.

Cette conversation faite en langue anglaise à Washington a été reproduite en allemand à Berlin.

Mais c'est dans notre propre langue que ces paroles revêtent pour nous leur plus entière signification.

On a vu dans ce pays où la plus humble cabane a été la source d'une héroïsme qui a surpris le monde ce que peut réaliser la force de la foi nationale et qui peut comprendre, mieux que ce peuple, chez un peuple dans le cœur duquel elle est profondément implantée ?

N. A.

«Parlez-vous français?» et *«Parlez-vous turc?»* tels sont les titres des cours de langue raisonnés et progressifs par la lecture publiés sous forme de journal par le Dr Abdul Vehap, et conçus avec beaucoup de sens pratique. Ils comportent une série d'exercices et de traductions de textes choisis avec soin et qui permettent aux lecteurs de se familiariser graduellement avec la langue étudiée.

En vente dans toutes les librairies.

Les gisements de charbon de la Sarre sont estimés à 10 milliards de tonnes

Un coup d'œil sur les mines de la Sarre

Parmi les districts industriels d'Allemagne, le territoire de la Sarre occupe, depuis la guerre, le troisième rang en tant que région charbonnière et le second en tant que district sidérurgique. Les couches de houille productive, où se trouvent les filons de charbon s'étendent dans la direction du Sud-Ouest au Nord-Est sur une longueur de 50 km et une largeur de 15 km. Les gisements de charbon sont estimés à quelque 10 milliards de tonnes. Les plus riches filons sont ceux de l'extrêmité sud-ouest des monts charbonniers et c'est à Warndt qu'ils se présentent avec une abondance particulière. Les espèces de charbon principales des mines de la Sarre sont le charbon gras et le fumeron ; le charbon maigre a moins d'importance. L'importance technique du charbon de la Sarre réside dans ses qualités éminentes comme charbon à gaz, combustible de chaudière et d'industrie. Par contre, il s'adapte moins bien à la préparation du coke de forge. Grâce à des procédés techniques spéciaux son importance, à cet égard, a été toutefois accrue.

La Turquie protège efficacement les intérêts helléniques en Iran

En Perse, il s'est formé une petite colonie grecque, très active et prospère. Ces Grecs s'adonnent au commerce des tapis et des soieries, à l'industrie du tabac et dernièrement ont pris en mains d'importantes concessions de travaux publics. Une société d'entreprises hellénique travaille en ce moment à la construction d'une ligne de chemin de fer. Seulement, note le *Messager d'Athènes*, en Perse, comme en bien d'autres lieux où se trouvent des Grecs, il n'y a pas de représentation officielle de l'Etat grec, ni diplomatique, ni consulaire. Les intérêts grecs étaient protégés autrefois par la légation de Grande Bretagne, depuis quelque temps il le sont par la légation de Turquie. Et, à propos de ce changement, un journal athénien du soir s'est livré à des appréciations assez vives. Elles ont provoqué la réponse suivante de la société E.et D. Georgopoulos qui est chargé de l'entreprise de chemin de fer dont il vient d'être question.

Au nom de la société, l'ingénieur M. Dimitri S. Georgopoulos écrit :

« Etant donné que vos remarques peuvent créer une impression peu favorable sur l'efficacité de la protection des intérêts helléniques par l'ambassade de Turquie à Téhéran, et sans vouloir nullement diminuer la valeur inestimable de la protection anglaise dont les Grecs jouissaient auparavant, pour laquelle, personnellement aussi, nous sommes profondément reconnaissants, je crois de mon devoir de vous citer certains faits éloquents.

« L'entreprise, par notre société, de travaux de construction de chemin de fer en Perse qui, nous l'espérons et le souhaitons, favorisera le développement et l'extension des intérêts dans ce pays, *a pu être réalisée surtout grâce à l'appui amicale du ministre des affaires étrangères de Turquie*. M. Rüstü Aras, en effet, dans une lettre à M. le ministre des affaires étrangères à Téhéran a chaleureusement recommandé notre société au gouvernement impérial afin qu'il nous confie des travaux de construction en Perse.

« Grâce aux sympathies que cette recommandation nous a values, il a été possible à une Société hellénique de concurrencer avec succès de grandes sociétés étrangères siègeant en Perse depuis de nombreuses années et de se voir honorée de la préférence du gouvernement persan ».

Istanbul élira 17 députés

Le Commission inspectorale des élections législatives annonce que la population d'Istanbul et de sa banlieue était, d'après les résultats acquis de 675.913 âmes, elle devra élire 17 députés.

Le siège du Parti Républicain du Peuple a communiqué hier pour tous les Kazas la liste de ses candidats comme électeurs du second degré.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Un grand théâtre national à Ankara

Il est fortement question d'édifier à Ankara un grand théâtre national qui sera dirigé par un spécialiste russe. On y formera aussi des artistes qui par groupes se rendront dans tous les vilayets pour y créer des théâtres. L'orchestre sera composé de 124 musiciens.

La célébration des gloires régionales des provinces italiennes

Rom, 15. — M. Mussolini a reçu le président de la confédération des artistes et professionnistes ; il a approuvé le programme définitif pour la célébration des grands italiens du Piémont qui aura lieu du 15 sep. au 15 octobre de l'An XIII. On évoquera à Turin et dans les autres villes du Piémont les figures les plus éminentes de la dynastie de Savoie, les savants, les artistes, les hommes d'Etat. Les statues de César et d'Auguste offertes par le Duce aux villes du Turin et d'Aoste seront solennellement inaugurées. Une exposition sera organisée au Musée du Risorgimento et on procédera à l'édition de la correspondance de Gioberti ; on célébrera aussi le souvenir de Galillo Ferraris, à l'occasion de l'inauguration de l'Institut électrotechnique qui portera son nom.

Crédit Foncier Egyptien Obligations à Lots 3 o/o tirage du 15 Janvier 1935

Le Caire, 16 A.A. — Retardée.

Emission 1886 le No 281.920 gagne 50.000 frs.
Emission 1903 le No 469.302 gagne 50.000 frs.
Emission 1911 le No 95.189 gagne 100.000 frs.

La Bourse

Istanbul 15 Janvier 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	97.25	Quais	17.50
Ergani 1933	97.—	B. Représentatif	52.80
Uniture I	30.55	Anadolu I-II	47.20
„ II	29.—	Anadolu III	46.—
„ III	29.70		—.—

ACTIONS

De la R. T.	64.75	Téléphone	10.60
Iş Bank. Nomi.	10.—	Bomonti	—.—
Au porteur	10.—	Dercos	19.—
Porteur de fond	95.—	Ciments	13.05
Tramway	30.50	Ittihat day.	12.50
Anadolu	25.55	Chark day.	0.97 50
Chirket-Hayrié	15.16	Balia-Karaidin	1.05
Régie	2.20	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.03.—	Prague	18.99.34
Londres	615.50	Vienne	4.23.—
New-York	79.60.—	Madrid	5.80.50
Bruxelles	3.39.38	Berlin	1.98.10
Milan	9.27.95	Belgrade	34.02.18
Athènes	83.66.—	Varsovie	4.19.95
Genève	2,45.12	Budapest	4.25.60
Amsterdam	1,17.46	Bucarest	78.22.50
Sofia	67.15.75	Moscou	10.92 25

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	23.50
1 Stertling	618.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	49.—
20 Lirettes	213.—	1 Zloti	20.50
0 F. Belges	115.—	20 Lei	18.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	55.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch	—.—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.32
20 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié	0.41.—
1 Florin	83.—	Banknote	2.40

Crédit Fonc. Egyp. Emis.			1886	Ltqs.	116.—
»	»	»	1903	»	95.—
»	»	»	1911	»	92.50

Les Bourses étrangères

Clôture du 15 janvier 1935

BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôt)

New-York	4.8881	4.84
Paris	74.28.—	73.90
Berlin	12.20. —	12.275
Amsterdam	7.24	7.3025
Bruxelles	20.24	21.10
Milan	57.18.—	57.81
Genève	15.113.—	15.1265
Athènes	—.—	—

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	344.—
Banque Ottomane	319.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.8662	4.8687
Berlin	39.95	40.05
Amsterdam	67.18	67.40
Paris	6.6425	6.585
Milan	8.475	8.44

(Communiqué par l'A.A.)

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinili Kiosque Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le lundi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Ptrs pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Feuilleton du BEYOĞLU (No 38)

BLANC

par Louis Francis

Non seulement l'amour est possible dans le mariage, mais c'est là seulement qu'il peut s'épanouir et tenir ses promesses. Hors de là, on n'en trouve que l'image dégradée par l'égoïsme, cette lâcheté qui détourne des sacrifices et conseille comme vraie sagesse de ne pas se lier à tout jamais; ou bien, s'il mêle de la sincérité, c'est une source de troubles, et, tôt ou tard, de douleur. Non, ma chérie, nous ne connaîtrons pas l'amour qu'on maudit ; nous avons des gages de vie paisible et sûre. »

— Comment ne l'écouterait-elle pas, se répétait Blanc. Elles aiment tant qu'on leur simplifie les choses !

Et l'autre reprenait :

«L'amour, voyez-vous, n'est pas un sentiment à part, un culte n'admettant que des initiés. C'est une nuance qui colore l'union de deux destinées dans les bons et les mauvais jours, dans les plaisirs et les devoirs. La nature nous a avertis l'un et l'autre que le moment était venu de trouver un allié pour la vie. La sympathie nous a rapprochés. Nous sommes faits pour nous accorder. Nous nous connaissons bien. Quel risque courons-nous ? On dit quelquefois que l'amour, après quelque temps de vie commune, perd ses plus belles teintes. Mais non ; cela n'arrive qu'aux étourdis qui brûlent leur bois vert. Ayez confiance en moi; je saurai organiser notre bonheur. L'amour, on le ménage en lui donnant sa place normale ; celle-là, il la garde toujours. Elle est dans l'unisson moral on y parvient en vivant patiemment de la même vie, en se livrant au travail commun, en se réconfortant l'un l'autre, dans les moment de tristesse, par la fidélité au même but. C'est alors qu'à l'amour s'ajoute l'affection qui, loin de l'éteindre, la consolide et le défend contre les vicissitudes du temps.»

Blanc ricanait.

— Peut-on débiter à une femme pareilles allocutions ! Et pourtant, c'est cela qu'elles veulent. Je suis sûr qu'il continue :

«Je ne vois rien qui puisse compromettre notre bonne entente. Tous les deux nous avons travaillé et nous avons la même façon de comprendre les choses essentielles de la vie. D'où viendraient les tiraillements, puisque nous avons des habitudes analogues ? De notre caractère ? Nous nous compléterons l'un l'autre. J'ai mes défauts. vous avez sans doute les vôtres; ils se compenseront ; il n'est que de se montrer raisonnables. Et puis, j'aime le travail, vous êtes économe ; j'aime la vie d'intérieur, vous êtes gracieuse. Comme tout le monde, nous aurons nos moments d'humeur, mais je suis patient et vous êtes douce et bonne. Tous les deux nous sommes simples et les mirages du luxe n'ont sur nous aucune prise ; nous avons toute ce qu'il nous faut pour envisager l'avenir sans inquiétude...»

Blanc ne quittait pas la jeune fille des yeux ; il aurait voulu qu'elle fût distraite, en écoutant ces paroles, dont le ronronnement continua jusqu'à ce que le groupe ait disparu au coin de la rue Petrus-Blanc.

— Y a-t-il donc des gens auxquels pareil bonheur ne donne pas la nausée ? murmura-t-il.

Quand il revint à l'avenue Jules-Ferry, il aperçut Bonnerot qui entrait seul chez Camille.

Aussitôt, il partit en toute hâte du côté de l'Abérut. Quel espoir l'animait donc ? Il passa devant la maison des Genix.

Raymonde était assise sur une chaise, dans sa cour. Elle avait quitté son chapeau et comme c'était l'heure de goûter, elle égrenait une grappe de raisin. Lorsqu'elle aperçut le jeune homme, elle lui sourit puis baissa les yeux.

Blanc continua de marcher sur la route. Une joie insensée lui résonnait dans la poitrine. Elle était rentrée chez elle bien qu'elle n'eût aucune raison précise de ne pas rester avec Bonnerot. Cela lui suffisait. Peut-être avait-elle cherché la solitude pour retrouver des souvenirs.

— C'est cela. Elle s'est soustraite à un entretien dont elle a compris la platitude et elle retourne à des pensées qui lui sont plus chères que tout. Par son sourire, elle m'a remercié d'avoir deviné sa présence ici.

Dans l'ardent désert où il se consumait, la moindre fraîcheur rendait à Blanc la force de ne pas accepter son malheur.

Ah ! s'il avait pu croire qu'elle ne l'aimait plus !

Après dîner, lorsque la mère Combloux était retournée chez elle, Blanc restait seul dans sa maison. Il fallait maintenant allumer quelques bûches dans la cheminée. C'était l'heure où elle aurait pu venir. Que serait-il arrivé si on ne l'avait enchaînée par sa propre honnêteté ? Car si l'on avait pu interompre la reprise de leur amour, aucune force n'était capable de le détruire. De cela, Blanc se donnait la certitude, soutenue par toutes les impressions furtives qu'il avait recueillies durant ces journées de souci. La passion, qui ramène tout à elle, lui suggérait que Raymonde souffrait d'une douleur muette, analogue à celle qui le minait ; il voulait que l'inquiétude de la jeune fille s'égalât à la sienne. Il parvenait à se convaincre que l'âme de Raymonde était en proie à un débat obscur : incapable de se soustraire à la vie qui l'encerclait, elle ne pouvait pourtant se résoudre à s'incliner.

Mais soudain, le doute le saisissait. Il savait trop que ces indignations abstraites, ces fantaisies pathétiques sont le propre de la passion masculine qu'un obstacle ou une résistance contraient à prolonger, en le différant, son véritable désir.

— Comment suis-je assez fou, se disait-il, pour aller croire qu'une femme puisse rester fidèle à un amour dont les racines devraient tout puiser dans le souvenir.

Penché vers la flamme qui dansait dans l'âtre, il hésitait à poursuivre sa méditation, mais elle l'entraînait.

— Elle est comme toutes les autres, il faut qu'elle s'installe dans le bonheur, et pour cela, elle a seulement besoin d'un homme qui ne lui fasse aucun tort.

Puis la conclusion, impitoyable :

— Et s'il sait lui donner son plaisir, il aura tout.

Cette idée lui causait un tel malaise qu'il en perdait le souffle et qu'il se pressait les poings sur les yeux. Il essayait en vain de la chasser, elle se développait inéluctablement.

— Je les connais bien, se disait-il. Comme toutes, je l'ai vue incertaine. Lorsqu'elle ne pensait qu'à moi, elle a bien senti qu'en me cédant elle engagerait tout son être. Elles le croient. Elle s'est dérobée et je n'ai pas voulu vaincre ses hésitations. Maintenant elle a peur de laisser sans emploi sa nature, qu'elle a entrevue grâce à moi. Qu'importe qu'elle n'éprouve pas pour ce jeune homme l'amour spontané qu'elle connut aux heures où son tempérament se formait ? Il se présente comme celui dont elle n'a rien à craindre, en aucun sens ; il n'a d'autre intention que d'être agréable. Pourquoi ne l'aimerait-elle pas si ce qu'elle obtient de lui convient à ses besoins ?

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatin müdürü : Dr Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaasi